

MARÍA PILAR TRESACO  
MARÍA-LOURDES CADENA  
ANA-MARÍA CLAVER  
(Coordinadoras)

*Otro Viaje extraordinario*

*Un autre Voyage extraordinaire*

*Uma outra Viagem extraordinária*

Otro «Viaje extraordinario» = Un autre «Voyage extraordinaire» = Uma outra «Viagem extraordinária» / María Pilar Tresaco, María-Lourdes Cadena y Ana-María Claver (coordinadoras).

— Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017

383 p. : il. ; 25 cm

ISBN 978-84-16935-82-2

Verne, Jules—Crítica e interpretación

TRESACO, María Pilar

CADENA, María Lourdes

CLAVER, Ana María

821.135.1Verne, Jules1.07

Cualquier forma de reproducción, distribución, comunicación pública o transformación de esta obra solo puede ser realizada con la autorización de sus titulares, salvo excepción prevista por la ley. Diríjase a CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos, [www.cedro.org](http://www.cedro.org)) si necesita fotocopiar o escanear algún fragmento de esta obra.

Comité científico internacional:


Ana Alonso García (Universidad de Zaragoza), Ana Paula Coutinho (Universidade do Porto), Volker Dehs (Göttingen / Société Jules Verne - Paris), Mauricette Fournier (Université Blaise Pascal - Clermont Ferrand), Jacobo García Álvarez (Universidad Carlos III de Madrid), Marta Macho-Stadler (Universidad del País Vasco), Eduardo Martínez de Pisón (Universidad Autónoma de Madrid), Philippe Mustière (École Centrale de Nantes) Jesús Navarro Faus (CSIC-Universidad de Valencia), Nuno Jardim Nunes (Universidade da Madeira), Alicia Yllera Fernández (Universidad Nacional de Educación a Distancia).

© Los autores

© De la presente edición, Prensas de la Universidad de Zaragoza  
(Vicerrectorado de Cultura y Proyección Social)  
1.ª edición, 2017

Ilustración cubierta: José Ortiz

Prensas de la Universidad de Zaragoza. Edificio de Ciencias Geológicas, c/ Pedro Cerbuna, 12  
50009 Zaragoza, España. Tel.: 976 761 350. Fax: 976 761 065  
[puz@unizar.es](mailto:puz@unizar.es) <http://puz.unizar.es>

 Esta editorial es miembro de la UNE, lo que garantiza la difusión y comercialización de sus publicaciones a nivel nacional e internacional.

Impreso en España

Imprime: Servicio de Publicaciones. Universidad de Zaragoza

D.L.: Z 636-2017

# LES ARCHIPELS PORTUGAIS DE L'AUTRE VERNE

María-Pilar Tresaco  
Ana Isabel Moniz

## Le roman

On a beaucoup parlé et écrit à propos de l'authenticité des œuvres publiées après la mort de Jules Verne, celles qui parurent entre 1905 et 1919 et qui, même actuellement comme à l'origine, continuent à être éditées et traduites sous sa signature. *L'Agence Thompson and C<sup>o</sup>* appartient à ce groupe de romans posthumes mais avec des caractéristiques très concrètes qui le particularisent.

La première édition préoriginale de *L'Agence Thompson and C<sup>o</sup>* se publie du 17 octobre au 25 décembre 1907 dans *Le Journal* de Paris, du n.º 5495 au n.º 5564 de la 16<sup>e</sup> année. Le premier feuillet commence par un long article où l'on peut lire qu'« En tirant à des centaines de milliers d'exemplaires, *L'Agence Thompson and C<sup>o</sup>*, *Le Journal* célèbre la gloire toujours jeune de Jules Verne.» (Dehs, 2012 : 32)

L'édition originale en deux volumes in-18 brochés, illustrée par Léon Benett, avec l'indication de *Voyages extraordinaires* et Collection Hetzel, dont la date du copyright imprimée dans les deux éditions est le 15 décembre, n'ont paru qu'à la fin de février 1908. (Illus. 1)

Pour ce roman, l'édition grand in-8° a été éditée d'abord, le 18 ou 21 novembre 1907 (Dehs, 2012 : 30). Le cartonnage est à *l'éventail et à un éléphant* avec titre dans l'éventail et Jules Verne comme auteur (Jauzac et Weissenberg, 2005 : 307). De même il a été publié broché et en demi-chagrin.

Le 16 mars 1908 il y a déjà des annonces de ce roman, toujours attribué à Jules Verne, dans différents journaux espagnols<sup>1</sup>. Le 29 octobre 1904 Jules Hetzel,

---

1 *La Correspondencia de España*, n.º 18.296. Madrid, 16 mars 1908, p.4. *El Imparcial*, n.º 14.727. Madrid, 16 mars 1908, p.6.



Illus. 1

libraire-éditeur et Saenz de Jubera hermanos, libraires-éditeurs, signent le sixième contrat d'édition de traduction espagnole et d'illustrations des ouvrages verniens ainsi que la gestion des droits d'auteur. L'article IV spécifie que « La livraison des textes et des clichés aura lieu de la façon suivante : Monsieur J. Hetzel tiendra à la disposition de Messieurs Saenz de Jubera hermanos le texte et les clichés des ouvrages quinze jours avant la mise en vente des volumes à Paris.<sup>2</sup> » Ceci permettrait une très rapide diffusion en Espagne. Cet article est aussi dans le contrat du 1<sup>er</sup> décembre 1908, article V<sup>3</sup>.

Par rapport au Portugal, en 1913, il y a un contrat de cession des droits de traduction en langue portugaise de quatre œuvres de Jules Verne<sup>4</sup> : *Le Phare du bout du monde*, *Un drame en Livonie*, *L'Invasion de la mer* et *Les Naufragés du Jonathan* mais le roman *L'Agence Thompson and Co* n'y est pas inclus bien que les

2 Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) : Fonds Éditions Hetzel. Sous-fonds Hachette. IMEC : HTZ 3 .35. : Traité n.º 1293.

3 IMEC : HTZ 3 .35 : Traité n.º 1364.

4 IMEC : HTZ 2 .35 : Traité n.º 1404.

dates de publication de ces quatre romans, 1904-1909, l'englobent. En 1938 la Livraria Bertrand, avec traducción de J.B. Pinto da Silva et Diogo do Carmo Reis, publia *A agência Thompson e Companhia* de Júlio Verne.<sup>5</sup>

## L'auteur

De nos jours de nombreuses éditions continuent à indiquer que Jules Verne est l'auteur de ce roman. Son fils a contribué à diffuser cette idée. Le 24 avril 1905 Michel écrit une lettre à l'éditeur Louis-Jules Hetzel où il lui annonce qu'il va envoyer une note pour clarifier certains doutes. À travers une lettre signée *Michel Jules-Verne*, publiée le 2 mai 1905 dans *Le Figaro*, il communique que « Les œuvres posthumes de mon père se divisent en trois parties distinctes. [...] je puis du moins citer, parmi les romans en deux volumes, *L'Agence Thompson and C<sup>o</sup>* [...]».<sup>6</sup> Cette même idée est recueillie dans une lettre du 20 mai 1907 que Louis-Jules Hetzel adresse à Michel où il l'informe que « [...] à propos de Thompson, tous les volumes in-8° de *votre père*<sup>7</sup> ont été mis en vente en Novembre.» (Gondolo della Riva et al., 2006 : 253-254)

Toutes les informations, que les lecteurs de l'époque recevaient, contribuaient à croire que ce roman avait été rédigé par Jules Verne, cependant dernières études ont confirmé qu'il s'agit d'une œuvre écrite entièrement de la main de son fils Michel.

Piero Gondolo della Riva (1978 : 76) affirme qu'« [...] il convient de préciser d'abord qu'un roman et une nouvelle posthumes, parus sous le nom de Jules Verne, furent vraisemblablement écrits par Michel : il s'agit du roman *L'Agence Thompson and C<sup>o</sup>* [...] à mon avis, entièrement dû à la main de Michel. »

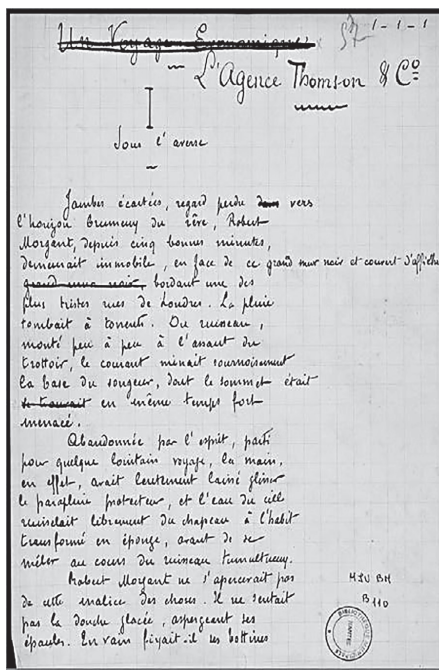
Cette affirmation sera réfutée par Jean Jules-Verne (1978 : 89-90), petit-fils de l'écrivain, qui dans une lettre du 2 septembre 1978 lui répond : « Vous pensez que le manuscrit est de la main de Michel, mais il est visible qu'il ne correspond pas à une écriture de premier jet. [...] Vous n'ignorez pas que mon grand-père avait une écriture très pénible à déchiffrer [...] Michel a donc été conduit à effectuer cette copie afin de pouvoir procéder aux corrections nécessaires. » (Dumas, 1988 : 481)

Il est incontestable que la graphie du manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Nantes est celle de Michel. On peut y voir que la première page porte le titre *Un Voyage économique*, barré et remplacé par *L'Agence Thomson & C<sup>o</sup>*. (Illus. 2)

5 Bibliothèque nationale du Portugal.

6 *Le Figaro*. Paris, mardi 2 mai 1905, p.3.

7 C'est nous qui soulignons en gras.



Illus. 2

La correspondance de Jules Verne (Gondolo della Riva, 2014 : 63-65) nous confirme que Michel a rédigé *L'Agence Thompson and Co*. Une lettre à son fils, datée de 1895, nous apprend que c'est Jules qui corrigeait le manuscrit : « Quand tu reviendras ici, tu me diras ton travail. [...] Il faut que nous le revoyions ensemble. » Et ce travail est *L'Agence Thompson and Co* car le 8 août il lui dit : « Tu travailles, chaque jour, c'est ce qu'il faut faire, et c'est ainsi qu'il faut s'entraîner. Tu es à Terçère, et tu as trouvé de nouveaux incidents : [...]. Nous verrons tout cela quand tu viendras en octobre. » Le 12 octobre 1895, Jules écrit à son frère Paul « Michel vient de passer une huitaine ici, après avoir travaillé au roman dont je lui ai donné l'idée et qui sera une prolonge à ceux que je fais. » (Dumas, 1988 : 481). Ces affirmations sont à l'origine de notre titre : *Les archipels portugais de l'autre Verne*.

## Les archipels portugais

Dans les romans de Jules Verne, ses héros, qui ont presque toujours dans leurs parcours un voyage ou un projet de voyage, s'interrogent sur les lieux, tiennent compte des distances, élaborent des stratégies spatiales, se promènent

dans des étendues tout à fait nouvelles pour eux comme un prétexte pour traduire et pour réfléchir sur l'espace. Après tout, selon Philippe Hamon (1993 : 223), « les personnages ne sont que des porte-parole, ou des porte-regard, truchements et délégués d'un narrateur 'savant' ».

Pour reprendre les termes de Roland Barthes, la *Mimésis* avec son rôle de reproduction vraisemblable d'un monde donne à voir le roman comme un ensemble de listes de mots, de noms, de lieux, en contribuant pour que les entités fictionnelles acquièrent non pas un savoir nouveau, mais confirment un savoir déjà acquis. Mission paradoxale pourvu que le réel, en tant qu'objet de représentation à travers la littérature, se présente inaccessible et, donc impossible d'être représenté.

Néanmoins, les descriptions géographiques et anthropologiques contenues dans les ouvrages contribuent à instaurer un dialogue interculturel entre les pays décrits, le réel et le fictionnel, l'écrivain et les lecteurs. « Or, le voyage n'est pas seulement un déplacement dans un espace géographique ou dans le temps historique ; il est aussi un déplacement dans une culture, [...] » affirme Daniel-Henri Pageaux (1989 : 156). Ce qui signifie que tout individu porte en soi, au départ, un nombre indéfini d'expériences qui lui assurent un bagage culturel que l'on oublie difficilement dans la confrontation ou dans le rapprochement avec d'autres réalités. Il s'agit d'une approche qui peut faire appel à un domaine particulier d'invention idéologique et imaginaire inhérente à la situation de contact à laquelle inévitablement tout individu est soumis. De plus, à l'époque où Jules et Michel Verne ont vécu, le XIX<sup>e</sup> siècle, voyager n'était pas aussi accessible qu'il le deviendrait plus tard, après les vagues d'innovation faisant suite à un siècle de poussées technologiques. Donc, les paysages et les cultures retracés dans les œuvres étaient maintes fois le résultat du contact avec d'autres voyageurs qui enregistraient leurs expériences.

Toutes ces caractéristiques sont reprises par Michel Verne dans *L'Agence Thompson and Co* qui « a été écrite totalement par Michel sous la direction de son père. » (Gondolo della Riva 2016 : 64), de sorte que la présentation des archipels portugais évoque une description technique susceptible d'être trouvée dans les atlas. Une habitude partagée entre les écrivains et ses contemporains et que l'on constate dans les extraits qui retracent les Açores et Madère<sup>8</sup>,

---

8 De même l'archipel des Canaries y est décrit au grand détail, l'archipel des Canaries se compose de onze îles ou îlots disposés en une demi-circonférence qui tourne sa concavité vers le nord. En commençant à l'extrémité nord-est pour finir à l'extrémité nord-ouest, on trouve successivement : Allegranza, Monta-Clara, Gracieuse, Lancelote, Lobos, Fortaventure, La Grande-Canarie, Ténériffe, Gomère, l'Île de Fer et Palma. Habitée par une population d'environ deux cent

L'Archipel des Açores se divise en trois groupes bien tranchés. Un, central, comprend cinq îles : Fayal, Tercère, Saint-Georges, Pico et Gracieuse ; un au nord-ouest avec deux îles : Corvo et Flores ; un au sud-est, également formés par deux îles : Saint-Michel et Sainte-Marie, plus l'amas de récifs nommé les Désertas. Situées à quinze cent cinquante kilomètres du continent le plus proche, ces îles, de grandeurs fort inégales, et occupant plus de cent lieues marines, réunissent à peine entre elles toutes vingt-quatre mille kilomètres carrés<sup>9</sup> de terre ferme et cent soixante-dix mille habitants. C'est dire que de larges bras de mer les séparent, et que la vue peut rarement aller de l'une à l'autre. (P.1, c.V<sup>10</sup>)

[...] l'île (*Fayal*) se déployait à leurs pieds. Elle apparaissait toute, nettement dessinée, avec des pieds secondaires, ses contreforts, ses vallons, ses ruisseaux, ses récifs brodés d'écume neigeuse. Vers le nord-est, le sommet de Gracieuse surgissait dans le lointain. Plus près et plus à l'est, la longue île de Saint-Georges semblait s'étendre mollement sur les vagues comme sur une couche berceuse, et, par-dessus ses montagnes et ses plaines, une vapeur indécise montrait la place de Tercère aux confins de l'horizon reculé. (P.1, c.VIII)

Admirablement placés au centre de la rade d'Angra, les passagers du *Seamew* pouvaient contempler l'un des plus admirables panoramas dont la Terre maternelle réjouisse la vue de ses enfants. Derrière eux, la vaste mer, semée de quatre îlots : les *Fadres* et les *Cabras* ; à droite et à gauche, de noires et menaçantes falaises, s'abaissant de part et d'autres, comme pour former une couche immense, où la ville d'Angra s'étendait harmonieusement. Flanquée de ses forts au nord et au sud, elle élevait en amphithéâtre, aux rayons mourants du jour, ses blanches maisons, ses clochers et ses dômes. Plus loin, servant de cadre au tableau, des collines émaillées de quintas, d'orangers et de vignes, se haussaient en un escalier de mollesse, jusqu'à la campagne verdoyante et féconde qui en couronnait les derniers sommets. (P.1, c.VIII)

[...] cette île montagneuse surtout dans sa partie septentrionale, [...] sur Madère [...] qui commençait à dresser au-dessus des eaux sa masse colossale.

Deux heures plus tard on avait connaissance du cap Sao-Lourenço, tandis que s'élevaient à leur tour les « *Desertas* », dont les trois îlots complètent l'archipel, avec les récifs les « *Salvages* » [...]. (P.1, c.XII)

À neuf cents kilomètres du point de l'Europe le plus rapproché, à sept cents du Maroc, à quatre cents de l'archipel des Canaries, séparée par quatre cent soixante milles marins de Sainte-Marie des Açores, Madère s'étend sur une longueur d'environ soixante-dix kilomètres, presque à l'intersection du trente-troisième degré de latitude nord et du dix-neuvième degré de longitude ouest. (P.1, c.XIII)

---

quatre-vingt mille âmes, ces diverses îles, dont les plus orientales sont séparées de l'Afrique par un bras de mer large au plus de cent kilomètres, réunissent entre elles une superficie supérieure à deux cent soixante-quinze lieues carrées. (P.2, c. III)

9 Dans le manuscrit Michel Verne avait écrit 24.000 kilomètres carrés et 170.000 habitants (en chiffres) et dans le texte de l'édition de 1907 on peut lire vingt-quatre mille kilomètres carrés et cent soixante-dix mille habitants (en lettres). Si on vérifie ces informations, on s'aperçoit que Réclus (1887 : 22) signale que la superficie des Açores est de 2388 kilomètres carrés, c'est-à-dire 10 fois moins que l'indiquée par Michel. Par contre celui-ci a réduit d'environ 100.000 habitants la population de l'archipel qui en 1881 était de 269 400 (Réclus, 1877 : 22)

10 Les citations du roman indiquent la partie (P.) et le chapitre (c.).



Voici ce que disait cette affiche :

AGENCE BAKER & C<sup>o</sup>, LIMITED  
69, Newghate Street, 69  
LONDON

---

**GRANDE EXCURSION**  
AUX  
TROIS ARCHIPELS  
**AÇORES - MADÈRE - LES CANARIES**

Par superbe Steamer "The Traveller" de 2500 tonneaux et 3000 chevaux.  
Captain : MATHEWS.

Départ de Londres : le 10 Mai à 7 heures du soir.  
Retour à Londres : le 14 Juin à midi.

*Messieurs les voyageurs n'auront à déboursier aucun frais en dehors du prix stipulé.  
Porteurs et voitures pour excursions.  
Séjours à terre dans Hôtels de premier ordre.*

---

PRIX DU VOYAGE, TOUS FRAIS COMPRIS : 78 £. (1)

*Pour tous renseignements, s'adresser aux bureaux de l'Agence :*  
69, Newghate Street, 69. — LONDON.

---

Illus. 3

Dans ce sens, en essayant d'articuler les cartes, les paysages vus ou imaginés et la littérature, les œuvres verniennes peuvent être interprétées comme un système d'expression qui joue du diptyque véracité / véridicité pour créer une illusion géographique.

Tel semble être le cas de *L'Agence Thompson and C<sup>o</sup>* de Michel Verne. L'auteur situe l'action dans les archipels des Açores, de Madère et des Canaries, à travers une grande excursion à ces trois archipels organisée par l'agence Baker & C<sup>o</sup>, à bord du superbe Steamer 'The Traveller' (P.1, c.1), (Illus. 3).

Après une sérieuse dispute de prix entre deux agences rivales, cette œuvre, qui raconte la traversée, se transformera en une série d'aventures dangereuses<sup>11</sup>,

---

11 Du groupe de voyageurs, on souligne l'américaine Alice Lindsay et sa sœur Dolly, le frère de son ex-mari et le mystérieux Saunders. Pendant le voyage, Jack essaye de conquérir sa belle-sœur à cause de la fortune de son frère. Néanmoins, Alice tombera amoureuse de Robert, le traducteur.

Le bateau loué par l'avare Thompson se révèle incapable de supporter les exigences d'un tel voyage, raison par laquelle il s'échoue sur la côte africaine obligeant les touristes à contacter avec des cannibales. Une situation qui deviendra pire avec la mort apparente du traducteur.

en un ensemble de péripéties qui auront lieu pendant le voyage aux trois archipels, où seront longuement mentionnées les îles du Fayal, de Tercère et de Saint-Michel de l'archipel açorien, mais aussi celles de Madère et des Canaries.

Dans ces récits, l'auteur présente, dans divers moments, une vision plaisante des îles. La vision des Açores nous le dévoile « Admirablement placés au centre de la rade d'Angra, les passagers du Seamew pouvaient contempler l'un des plus admirables panoramas dont la terre maternelle réjouisse la vue de ses enfants » (P.1, c.VIII). On trouve une attitude semblable lors de la description de l'île de Madère qui semble ne pas rester en arrière, « cette île délicieuse » (P.1, c.X) : « impossible d'imaginer plus grandiose oasis dans le Sahara de la mer [...] cette reine de l'Atlantique septentrional » (P.1, c.XII). Cependant on peut affirmer que les comparaisons sont toujours favorables à Madère,

En créant Madère, le Seigneur, visiblement, n'a pas cherché à faire du nouveau. Toujours de hautes falaises verticales, des promontoires aigus et sauvages, des monts convulsés séparés par de profondes et sombres vallées. C'est le modèle des Açores, mais un modèle achevé, agrandi, découpé. (P.1, c.XII)

À Madère, nos arbustes deviennent des arbres, nos arbres atteignent des proportions colossales. Là, plus encore qu'aux Açores, s'élèvent côté à côté les végétaux des climats les plus divers. Les fleurs et les fruits des cinq parties du monde y prospèrent. [...] c'est à son heureux climat que Madère doit cette luxuriante végétation. Peu de pays, sous ce rapport, peuvent lui être comparés. Moins chaude en été que les Açores [...] (P.1, c.XIII)

Jules Verne (1878 : 168) de son côté, avait signalé cette féconde frondaison dans *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs. Découverte de la terre*. « [...] ils atteignirent une île vaste et couverte de forêts magnifiques. C'était Madère. » image que l'on trouve aussi chez Malte-Brun (1853 : 250) et Reclus (1887 : 29).

Dans d'autres moments du roman, Michel Verne semble avoir ressenti peu de sympathie pour certaines villes visitées. La description toponymique complexe et aussi culturelle que l'auteur présente de Horta, la capitale de l'île de Fayal, face à celle utilisée pour peindre la nature des îles nous le prouve,

Les maisons dont la rue de Horta est bordée n'offrent pas assez d'intérêt pour faire mépriser par l'âme les doléances du corps. Grossièrement bâties en murs de lave d'une très grande épaisseur, afin de mieux résister aux tremblements de terre, elles seraient du dernier banal, n'étaient l'originalité qu'elles atteignent à force de saleté. De ces maisons, le rez-de-chaussée est régulièrement occupé, soit par des magasins, soit par des écuries ou des étables. Les étages supérieurs, réservés aux habitants, s'emplissent, grâce à la chaleur et au voisinage des étables, des odeurs les plus écœurantes et des plus ignobles insectes.

[...]

Si la ville de Horta avait déçu dans une certaine mesure, tous étaient d'accord pour reconnaître la splendeur des choses de la nature. (P.1, c.VI)



Sur le passage de la colonne...

Illus. 4

Auparavant Reclus (1887 : 27), en parlant des Açores, avait expliqué que « [...] les habitants, à l'exception de quelques pauvres, n'occupent que les étages supérieurs ; le rez-de-chaussée servent d'écuries, de celliers, de magasins. »

Le mépris à l'égard de leurs habitants est aussi présent si l'on considère la façon dont Michel Verne les décrit : « C'est une honte ! une honte ! déclarait-il sur tous les tons. Mais aussi, des Portugais !... Si l'Angleterre voulait m'en croire, elle «civiliserait» ces Açores et l'on verrait enfin finir de pareils scandales ! » (P.1, c.VIII).

De même, l'île de Tercère et ses habitants ne semblent pas, non plus, avoir été épargnés (Illus. 4). Lors de l'arrivée des passagers à Angra, l'auteur présente les particularités de cette population à travers un dialogue assez offensif,

- Mes chers compagnons, dit-il, un bon conseil avant de nous mettre en route.
- C'est... suggéra Thompson.
- C'est d'éviter la foule autant que possible.
- Ce ne sera pas facile, fit observer Thompson, en montrant les rues noires de monde.
- Je le reconnais, acquiesça Don Hygino. Faites du moins ce que vous pourrez pour éviter les contacts.



FEMME DE FAYAL ET FEMME DE SAN-MICHEL.  
Bossin du bosso, d'après des photographies communiquées par M. Edm. Perrier.

Illus. 5

- Mais pourquoi cette recommandation ? demanda Hamilton.

- Mon Dieu, mon cher baronet, la raison n'en est pas commode à dire. C'est que... les habitants de cette île ne sont pas très propres, et qu'ils sont extrêmement sujets à deux maladies dont le résultat commun est de procurer d'insupportables démangeaisons. L'une de ces maladies a un nom déjà fort laid, puisqu'il s'agit de la gale. Quant à l'autre, par exemple!... »

[...]

Quelques hommes se montraient cependant dans ces ruelles. Dépenaillés, l'air sordide et sinistre, ils justifiaient amplement la remarque que plus d'un touriste fit à leur endroit.

« Quelles têtes de brigands ! dit Alice. [...] » (P.1, c.VIII)

Alliant l'indispensable expérience réelle du monde à la lecture, à la recherche, aux rapports et à l'imagination, «condición creativa» et «condición del conocimiento» (Tort, 2013 : 247), ce roman de Michel Verne contribue à tracer des cartes d'identité et de culture de lieux et de temps des archipels portugais dans cette œuvre.

Dans ce sens, les descriptions, « objets immobiles ou fragments de scène » (Hamon 1991 : 189) ont pour but de fixer un décor où se déroulent les aventures. D'après cette perspective, la description essaye de faire voir au lecteur, de façon



La route franchissait un petit torrent  
Illus. 6

claire et précise, l'univers auquel l'auteur se réfère. En même temps, elle cherche à garantir la fidélité de la ressemblance avec le réel : « Devant vous, expliqua-t-il, l'île de Pico. Au nord, Saint-Georges. Dans l'île de Pico, une agglomération de «quintas» indique le quartier de «La Magdalena», où les habitants de Fayal vont passer l'été. » (P.1, c.VI)

Si l'on tient compte de ce que Réclus (1887 : 56-57) avait déjà raconté « [...] enveloppées de grands manteaux, les Açoriennes glissent comme des fantômes. » et de l'image qui accompagne le texte, et que l'on peut apprécier dans l'illustration 5, cette fidélité à la réalité est reprise par Michel lorsqu'il les dépeint « [...] des femmes pour la plupart, passaient graves et silencieux [sic], enveloppées dans les plis de leur vaste manteau, le visage caché sous la retombée d'un énorme capuchon. » (P.1, c.VII)

Les descriptions des habitants, les contextes où se déroule l'action ainsi que les événements racontés par l'auteur ont été repris par l'illustrateur Léon Benett avec une énorme exactitude. Les lecteurs arrivaient à voir ou imaginer comment étaient ces îles lointaines ainsi que les emplacements précis où se développait l'action,



Alice pousse un cri de désespoir.  
(Illus. 7)



Portés par cet arbre...  
(Illus. 8)

Avant huit heures, on fit une courte halte à Camara de Lobos, puis on attaqua résolument la montagne par un chemin auquel son extrême raideur a valu le nom de « Mata Boes », ou « Tueur de Bœufs ».

Ce sentier où les bœufs succombent, les hommes l'assaillaient et le domptaient. C'était merveille de voir les porteurs d'hamac. Deux heures durant, en se relayant de quinze en quinze minutes, ils poursuivirent la dure montée, d'un égal effort, sans une plainte. Vers dix heures seulement, ils soufflèrent. La route, en cet endroit, franchissait un petit torrent alors à sec, et le pavé faisait place à la terre reposante. (P.1, c.XIV) (Illus. 6)

Dans ce même trajet, un autre exemple de la minutieuse description du contexte où se déroule l'action et de l'union entre texte et images sont les fragments ci-dessous,

Inconsciemment, Alice avait suivi la route de son beau-frère. Retardée par une chute, elle arriva au bas du rocher quand il en était déjà au sommet. Elle s'efforça d'abord d'escalader le bloc à son tour, mais elle comprit bientôt que le temps lui manquerait. La vague menaçante n'était plus à cent mètres [...] Alice pousse un cri de désespoir [...]. (P.1, c. XIV) (Illus. 7)

Tombé dans le torrent, peu de secondes après Alice, il avait eu le bonheur de l'atteindre aussitôt. Mais, dans ce torrent furieux labouré de terribles remous, jamais

il n'aurait sauvé, ni Mrs. Lindsay, ni lui-même, sans un arbre énorme tout garni de feuilles, qui, arraché aux pentes supérieures de la montagne, passa juste à point pour être transformé en radeau. (...) En se servant d'une forte branche en guise de gaffe, il avait réussi à pousser vers la rive gauche l'arbre sauveur dont la cime s'agrippa dans le sol. (P.2, c.I) (Illus. 8)

Michel Verne dans ce roman ne voulait pas uniquement raconter une « grande aventure », celle des passagers du steamer, mais il cherchait à conduire ses lecteurs à travers les archipels.

## Conclusion

Ajoutez-y les signes culturels contenus dans chaque élément qui contribue à persuader de l'existence objective, factuelle – hors de la littérature d'un monde que l'auteur reconstitue en affirmant sa fonction créatrice. C'est avec ces principes que Michel continue le chemin entrepris par son père et cherche comme Jules à « peindre la terre, et même un peu l'*au-delà*, sous la forme du roman »<sup>12</sup>.

Dans *L'Agence Thompson and C<sup>o</sup>*, Michel Verne suit les traces de son père en remodelant un roman de voyage, de description et de découverte.

Il a créé un contexte tout à fait nouveau face à ceux que son père utilisait. Il a permis la connaissance de ces « lieux de passage » d'une façon plus populaire, en réinventant « la pensée » des îles et des archipels portugais.

## Bibliographie

- BARTHES, R. (1989) : *Leçon*. Paris, Editions du Seuil.
- DEHS, V. (2012) : « Compléments bibliographiques à propos de quelques publications de « Jules » et Michel Verne », *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 181, pp. 26-32.
- DUMAS, O. (1988) : *Jules Verne. Avec la correspondance inédite de Jules Verne avec sa famille*. Lyon, La Manufacture.
- DUMAS, O., DEHS, V., GONDOLO DELLA RIVA, P. (établie par) (2006) : *Correspondance inédite de Jules et Michel Verne avec l'éditeur Pierre-Jules Hetzel (1897-1914)*, tome II. Genève, Slatkine.
- GONDOLO DELLA RIVA, P. (1978) : « À propos des œuvres posthumes de Jules Verne » *Europe*, n° 595/96, pp. 73-88.
- GONDOLO DELLA RIVA, P. (2014) : « À propos de *L'Agence Thompson and C<sup>o</sup>* », *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 186, pp. 63-68.

---

12 Lettre de Jules Verne à Mario Turiello. Amiens, 19 juin 1894.

- GONDOLO DELLA RIVA, P. (2016) : « À propos de la paternité de l'Éternel Adam », *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 193, pp. 60-67.
- HAMON, PH. (1991) : *La Description littéraire. De l'antiquité à Roland Barthes : une anthologie*. Paris, Macula.
- HAMON, PH. (1993) : *Du Descriptif*. Paris, Hachette.
- JAUZAC, PH., WEISSENBURG, É. (collaborateur), (2005) : *Jules Verne. Hetzel et les cartonnages illustrés*. Paris, Les Éditions de l'Amateur.
- JULES-VERNE, J. (1973) : *Jules Verne*. Paris, Hachette.
- JULES-VERNE, J. (1978) : « Une lettre de Jean Jules-Verne », *Europe*, n°. 595/96, pp. 89-93.
- MALTE-BRUN, C. (1853-1854) : *La geografía universal o Descripción de todas las partes del mundo: según un nuevo plan precedida de una historia general de la geografía de todos los pueblos antiguos y modernos y de una teoría general matemática, física y política*. Madrid / Barcelona, Librería Española.
- PAGEAUX, D.-H. (1989) : « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », in P. BRUNEL et Y. CHEVREL (dir.), *Précis de littérature comparée*. Paris, PUF, pp. 133-162.
- RECLUS, É. (1887) : *Nouvelle géographie universelle : la terre et les hommes. Archipels Atlantiques, Sénégal et Soudan occidental*, vol. 12. Paris, Librairie Hachette.
- TORT, J. (2013) : « Julio Verne, o el geógrafo ante La *Terrae Incognitae* », in M.-P. TRESACO, J. VICENTE, M.-L. CADENA (coord.), *De Julio Verne a la actualidad: la palabra y la tierra*. Zaragoza, Pressas de la Universidad de Zaragoza, pp. 233-248.
- VERNE, J. (1907) : *L'Agence Thompson and Co*. Paris, Hetzel.
- VERNE, J. (1980) : « Correspondance avec Mario Turiello », *Europe*, n.º 613, p.107.
- VERNE, J., MARCEL, G. (1878) : *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs. Découverte de la terre*. 1<sup>ère</sup> partie. Paris, Hetzel.





M.<sup>a</sup> Pilar Tresaco  
M.<sup>a</sup> Lourdes Cadena  
Ana M.<sup>a</sup> Claver  
(Coordinadoras)

*Otro Viaje extraordinario*



Grupo de Investigación  
Textos - Territorios - Tecnologías  
Análisis cruzados Entre Lenguajes

PUZ

M.<sup>a</sup> PILAR TRESACO  
M.<sup>a</sup> LOURDES CADENA  
ANA M.<sup>a</sup> CLAVER  
(Coordinadoras)

# Otro *Viaje* *extraordinario*



Prensas de la Universidad  
Universidad Zaragoza

PRESAS DE LA UNIVERSIDAD DE ZARAGOZA